

## **Extraits des textes lus par les deux délégués de la promotion 2009 lors de la proclamation des résultats**

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chères consœurs, chers confrères (je crois qu'on peut le dire maintenant !)

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est pour fêter tous ensemble la fin et la réussite d'un long parcours...un très long parcours même : ça fait quand même 19 ans que nous allons à l'école, 22 si on compte les maternelles ! Nous allons enfin pouvoir aller aux toilettes sans demander la permission ! Malgré l'heureuse issue de cette aventure, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver une part de tristesse, un peu de nostalgie au plus profond de nous car c'est une grande page de notre vie qui se tourne.

Saint-Toré ne passera plus de pintes dans nos petits souliers, nous n'aurons plus les coups de fil réconfortants de nos amis pendant la bloqué pour nous remonter le moral, nous n'irons plus au buffet du Pizza Hut entre 2 cours pour élire le plus grand mangeur de pizzas de l'amphi (pour l'info, c'est Jean-phi qui a gagné avec 21 morceaux), nous n'irons plus nous mettre au dernier rang de l'amphi pour relater plus discrètement les meilleurs moments de la dernière guindaille, nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés...c'était pour voir si vous suiviez !

Mais restons néanmoins réalistes ! Il serait hypocrite de nier le soulagement, l'apaisement qui nous envahit à l'idée de brandir fièrement notre diplôme et grande est la joie qui nous anime en ce jour solennel, au terme de ces 7 ans. Car 7 ans, c'est tant ! Tant de nuits blanches et d'hectolitres de café noir consommés, tant d'ongles et de peaux rongés par le stress haletant qui précède un oral, tant de km de file chez Intercopy bercé par le doux tintamarre rythmé et tonitruant des photocopieuses made in URSS...tout cela est derrière nous à présent mes amis ! Comme le disait je ne sais plus quel penseur : « il n'y a pas d'effort inutile, même Sisyphe se faisait des muscles !! » Et, charité bien ordonnée commençant par soi-même, je crois que nous pouvons nous féliciter, nous tous, les médecins de la promotion 2009, et sans vouloir faire mon Alain Delon, je pense que vous pouvez franchement nous applaudir ! Merci, ça fait toujours plaisir quand c'est spontané comme ça !

Certes, jamais nous n'y serions parvenus sans vous messieurs dames ! C'est grâce au soutien de nos proches, de notre famille, de nos copains et copines si nous avons pu remonter la pente lorsque nous étions au fond du gouffre. Vous avez su nous motiver, nous encourager, nous consoler alors que notre moral était aussi plat que la poitrine de Justine Henin ! La plus belle façon de vous remercier, c'était de réussir ! Nous l'avons fait ! Et preuve de notre gratitude, rien que pour vous, un tonnerre d'applaudissements !

Voici venu le meilleur moment, sans lequel nous ne pourrions jamais plus nous regarder dans la glace le matin... le moment de remercier nos chers professeurs universitaires...ils l'éméritent bien ! Nous les avons parfois détestés, parfois maudits, certains d'entre nous avaient même appris le Vaudou et transperçaient de petites poupées à leur effigie à l'aide de trocars ! Mais sachons rendre à Caesar ce qui appartient à Caesar ! Si nous sommes médecins aujourd'hui, c'est bien grâce à eux ! Le temps et l'énergie qu'ils ont investi durant ces 7 années pour nous offrir une formation de qualité, sont considérables et nous en sommes conscients !

Ces puits de science ont réussi à nous faire partager leur passion et nous ont transmis quelques parcelles de leur immense savoir avec engouement ! Et puis, s'ils nous ont laissés passer d'année en année, au fil des délibés (avec parfois la mention « laissez-le tranquille s'il vous plaît ! »), c'est qu'en plus de leur cerveau, ils doivent sans doute avoir un cœur quelque part en eux où chacun d'entre nous occupe une place toute particulière...

Parmi les maîtres qui nous ont enseignés, certains nous ont marqué inévitablement plus que d'autres. Nous nous souviendrons longtemps de l'éloquence d'orateurs tels que le professeur Moonen, le professeur D'Orio, ou encore les professeurs Boniver et Boxho. Nous nous esclafferons en repensant au « one man show » que faisait le professeur Hougardy à chacun de ses cours. Nous remercierons éternellement les professeurs Meurisse et Belaïche pour la qualité

de leurs syllabi. Nous n'oublierons pas la sympathie de notre professeur de Gynécologie, monsieur Kridelka, qui est un peu le Marco Pantani du col de l'utérus (au sens scientifique du terme bien évidemment !) ainsi que la bonhomie des professeurs Lamy, Seutin et Louis. L'anglais « perfect british » des professeurs Scheen, Rigo ou Crielaard résonnera à jamais dans nos oreilles... eeeeeeeeeet aussi, le petit accent luxembourgeois irrésistible du professeur Dondelinger ! Nous essayerons, autant que faire se peut, d'être aussi pédagogues avec nos stagiaires que ne le furent les professeurs Fillet, Bourguignon et Foidart avec nous !

Nous nous souviendrons aussi de certains profs, tout bêtement parce que leurs noms étaient faciles à estropier : nous pensons ici à Michel de la Brasserie, Georges Hoegaarden ou encore Jean Peterman. Les filles de notre amphi fantasmeront toujours un peu sur le professeur Moutschen. Impossible aussi d'oublier le franc-parler du professeur Bouffioux (A qui on doit cette maxime désormais célèbre, je cite : « une bite, c'est une bite ! ») ainsi que la fameuse boîte à caca du professeur de Leval dans laquelle chacun d'entre nous a dû glisser son doigt ! Enfin, resteront à jamais gravées dans nos mémoires, la coiffe tricolore du professeur Schoenen et la raie souvent imitée mais rarement égalée de Saint Didier Giet, saint patron des généralistes ! Face aux professeurs qui n'ont pas eu la chance, ou plutôt la malchance d'être cités, nous nous réfugions derrière ces applaudissements, dédiés à tout nos maîtres !!

Avant de conclure, nous tenions à remercier toutes ces gentilles personnes qui nous ont toujours encadrés, chouchoutés. Ces personnes que nous allions souvent ennuyer et qui devaient sans cesse repenser l'horaire des cours et des stages afin qu'il soit compatible avec nos vies tumultueuses et nos désidératas de plus en plus complexes ! Un grand merci à ces personnes qui devraient être canonisées de leur vivant ! Je vous demanderai une ovation pour: madame Verlaet, madame Guisset, madame Colinet, madame Balthazar, madame Mélot, madame Dockier et madame Duckers .

Pour terminer, nous voulions bien évidemment remercier celui qui fut notre coordinateur dévoué durant toutes ces années, nous saluons le travail et le temps qu'il a consacré au poste de délégué de cours de notre amphi. Je vous demanderai d'applaudir bien fort l'homme qui bronze orange : Manu Beck ! Nous tenions également à exprimer toute notre gratitude à notre déléguée de médecine générale, Anne-Laure Lenoir, non seulement pour son travail en tant que déléguée, mais aussi parce que c'est elle qui est derrière la réalisation de nos superbes books qui nous ont été remis gratuitement et que nous relirons avec plaisir dans 20 ans, un petit sourire nostalgique au coin des lèvres. Applaudissons la ! Nous remercions aussi le luxembourgeois du groupe, non pas monsieur Dondelinger mais Michel Loor, pour avoir consciencieusement collecté tous les cours de thérapeutique et de MG et les avoir mis à disposition de tous les étudiants. Merci à toi Michel !

Pour en finir définitivement (cette fois-ci je vous le jure !), je voudrais remercier personnellement toutes les personnes de notre amphi qui ont participé à l'organisation des festivités de ces derniers jours. Le week-end dernier était un week-end d'anthologie ! Je crois que je n'ai jamais eu autant de fous rires en si peu de temps ! Je voudrais remercier très sincèrement les coyotes girls (Julie, Sophie Marchand, Sophie Leloup, Elodie et Sophie Kropp), Gilles Reuter (le champion de Kicker) et toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à rendre ce week-end mémorable ! Je remercie également le comité des Escarres pour l'organisation de la splendide cérémonie de mercredi. Merci à Nathalie, Romain et aux inséparables Jumeaux Jedidi.

Voilà, cette fois je pense que tout est dit !! Il ne nous reste plus qu'à être de bons médecins et être heureux dans la vie ! Mais prenons garde car, comme l'a dit Woody Allen : « La vie est une maladie mortelle et sexuellement transmissible !! ».

Dr. Manuel Motte.

Chers Maitres, Chers parents, Chers confrères et consœurs,

Qu'il me soit également permis d'ajouter un mot! Ou, disons, une phrase entière... ce qui n'est pas un mince exploit après notre orateur.

Mais avant ceci, j'aimerais, au nom de tous les étudiants remettre ce modeste présent à sa sombre excellence notre Doyen, le Professeur Gustave Moonen !er!

Longue vie à lui!

Rassurez vous, donc, l'épilogue sera bref!

Lorsque courbant l'échine devant l'interminable litanie de plaintes protéiformes de la patiente de la chambre vingt, ou, réveillé pour la onzième fois par la traditionnelle morsure de chat de minuit quarante cinq, ou l'étonnante mais assidue piqûre de châtaigne automnale, vous en viendrez à vous demander pourquoi vous n'êtes pas devenus fleuriste comme Oncle Michel, ou marin au long cours sur un navire hollandais qui transporte du cacao comme le cousin Nicolas; vous tiendrez bon.

Quand meurtri par les critiques acerbes d'un superviseur mal réveillé ou la sanglante mercuriale d'un histrion sortant ses ergots et ses airs de savant, pérorant après une recherche de onze minutes sur Google;

Vous tiendrez bon.

Pourquoi?

C'est pourtant simple...

Vous ne l'avouerez jamais vraiment d'ailleurs, mais vous adorez ça.

Je ne parle pas des salades en promo du self du CHU, mais bien de ce diable de métier à s'arracher les cheveux, ce plus vieux boulot du monde!

Quand les primates sont descendus des frondaisons est-africaines, courbés et se dandinant pour se faire bipèdes baragouinant un sabir obscur et exhibant quelque morsure d'ours ou quelque coup de corne mal venu; vous étiez là pour le panser de feuilles fraîches et d'emplâtres moussus.

Comment ça non?

Mais si!

Juste là ... Au deuxième rang à gauche avec l'os dans les cheveux. Derrière le gros poilu.

D'ailleurs, C'est un tibia.

Il y a toujours eu un docteur. Il y en aura toujours.

Mais surtout, lorsque dans maintes années, chargés de gloire et coiffés du bonnet Phrygien, auréolés du prestige et de la fortune de maintes conquêtes ou gagnés par la pesante gravité des gens sérieux, promus à la dignité professorale, ou devenus de gras chefs de service toujours de mauvaise humeur, bedonnants et bougons; enseignant peut être à votre tour les arcanes de la science d'Hippocrate et de Galien,

Souvenez vous dans les moments heureux ou pénibles de cette époque fantasque d'insouciance et de déraison qui s'achève aujourd'hui.

Tels que vous étiez, vous restez. A jamais.

Merci à tous et à toutes, autant que vous êtes, pour ces sept années grandioses et terribles!

Labor improbus, omnia vincit

Dr. Zayd Jedidi.

**Cérémonie d'hommage aux Médecins jubilaires  
de la promotion 1959  
Vendredi 12 juin 2009 – Château de Colonster**



Liste des médecins présents sur cette photo :

1. Pierre NIHARD 2. Francis CROUFER 3. Annie FOSSION 4. Philippe KOLH
5. Jean GELIN 6. Jacques MATHOT 7. Arthur DEFECHEREUX 8. Jean RASKINET
9. André DELAUNOIS 10. Paule LABAR 11. Narcisse LISIN 12. Jean HENROTIN
13. Clément MORAY 14. André HULET 15. Maryvonne PETERS 16. Dieudonné ANDRIEN
17. Guy GILSON 18. Alex CHANTRAINE 19. Jacques DELFORTRIE
20. Anne-Marie BRISBOIS 21. Paul-Nicolas HENQUET 22. Jean VAN MEEUWEN
23. Joseph SIMON 24. Pierre LEFEBVRE 25. Marcel MOULIN 26. Albert DRESSE
27. Jacques CRUTZEN 28. Georges DENGIS 29. André SCHMITS 30. Georges CESSION
31. Emile NOLS 32. Jacques LEGER 33. Guy ROGISTER 34. Jean-Marie LAMBORAY
35. Jean-Pierre JOSET 36. Jean HAULOT 37. Guillaume VANDENBEYLAARDT
38. Egide NOE 39. René GORTZ.

Nous avons reçu, entre autres, les remerciements suivants :

Mon cher Président,

Ce n'est pas sans une certaine appréhension, voire une appréhension certaine, que je m'étais rendu ce vendredi 12 juin au Château de Colonster pour la manifestation d'hommage aux diplômés de 1959.

La crainte de réaliser une hécatombe, comme celle de constater un piteux état des survivants, était bien réelle.

Certes quelques 20 % de nos camarades n'étaient plus là et les Gaston, Jean-Claude et tous les autres dont on a rappelé les noms nous ont bien manqués.

Comme beaucoup d'autres, j'ai été impressionné de constater que 80 % de ceux qui ont été diplômés en juillet 59 étaient toujours là 50 ans plus tard et qu'une moitié de ceux-ci étaient présents, souvent avec leur épouse aussi depuis quelques 50 ans. Cette longévité m'a impressionné. La plupart était en grande forme malgré une canne ici ou là.

Le rappel des carrières des uns et des autres fût émouvant dans sa richesse et sa diversité. D'aucuns ont eu une carrière bien remplie de généraliste, comme notre ami limbourgeois qui a contribué à augmenter la population de sa ville de 2.500 unités grâce à son talent d'obstétricien ou notre ami verviétois qui a évoqué avec humour son activité envers les délinquants juvéniles qu'il retrouvait souvent quelques années plus tard en prison où, avec ténacité, il continuait à leur venir en aide... D'autres ont débuté leur vie professionnelle au Congo, belge à l'époque, puis ont dû se reconvertir. Les uns ont émigré, les autres ont vécu cinquante années dans leur village natal. Certains sont devenus spécialistes, d'autres sont restés universitaires à Liège ou à Genève. Quelques-uns sont devenus fonctionnaires. Tous ont bien servi leurs semblables et la communauté.

L'atmosphère ce soir d'été à Colonster était chaleureuse et le plaisir de se retrouver évident.

Merci à vous, mon cher Président, merci à vos collègues qui ont évoqué la carrière des jubilaires, merci à notre jeune, toujours jeune consœur Eva Brakier de sa belle allocution, merci à votre secrétaire pour la parfaite organisation de la soirée.

Il y a un an, vous m'aviez fait le plaisir de m'inviter à parler aux jeunes diplômés de l'année. Cette fois, l'A.M.Lg nous a permis de renouer avec des amis de notre jeunesse.

Notre Association a retrouvé, grâce à vous et à vos collègues, la mission essentielle qui est la sienne, à savoir entretenir et renouer des liens d'amitié entre les médecins diplômés de l'université de Liège.

Soyez-en chaleureusement remercié.

Bien cordialement,

Professeur Pierre LEFEBVRE.

Monsieur le Président,  
Cher Confrère,

La soirée organisée par l'A.M.Lg à l'occasion de nos 50 ans de promotion fut une réussite et je voudrais vous remercier très chaleureusement de même que les membres du Comité, en particulier les Docteurs Arthur DEFECHEREUX et Philippe KOLH et le personnel administratif.

Ce fut un réel plaisir de revoir tant de compagnons de route pendant ces 7 années d'études. Il était également intéressant de voir la diversité des voies suivies par chacun de nous au cours de notre vie professionnelle et familiale. La partie festive fut également très agréable et délicieuse.

Je suis certain que chacun gardera un souvenir ému de cette belle soirée.

Merci encore et bien cordialement,

Professeur Albert DRESSE.

Monsieur le Président,

Je tiens à remercier l'A.M.Lg pour la sympathique soirée offerte le 12 juin aux jubilaires et pour le solli cadeau reçu. En remerciement, je vous dédie – et à travers vous à tous mes camarades de promotion – ce sonnet. J'ai un jour assisté à une conférence donnée par un Dominicain. Au moment des questions-réponses, un auditeur a demandé :

- Père, pour vous, c'est quoi le péché contre l'Esprit ?  
Le Dominicain, sec comme un coup de trique, a répondu :  
- « L'obésité ».

Ce mot a inspiré mon sonnet. J'ai constaté avec plaisir que la plupart de mes camarades ont conservé une ligne quasi juvénile.

Les gros, pécheurs contre l'Esprit ?

Tout habillés, ça va, mais regardez-les nus !  
Les hommes trop nourris, nos femmes boulimiques,  
Le vende pendouillant en vastes plis obliques,  
Les abbés bedonnants, les athées dodus.

Ne suffit pas de vivre en ascètes reclus,  
Cachectiques fakirs, vierges anorexiques  
Ou en rescapés de sanglants conflits ethniques  
Pour être parangons de toutes les vertus.

Mais je crois bien qu'au ciel et même en purgatoire  
Transcrit pour défunts qui n'ont pas l'âme trop noire -  
Ne verrez plantureux seins ni culs de matrone,

Devrez –vous résigner à y caresser ceux  
De bébés biafrais, fillettes maigrichonnes  
De vieillards décharnés et de gamins osseux. (\*)

(\*) les filles minces et jolies seront – évidemment – en enfer. Avec les obèses, mais pour d'autres raisons.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments bien confraternels.

Docteur Jacques DELFORTRIE.